

Mort dans son lit depuis plus de quinze ans

SÉRIE D'ÉTÉ

Le 19 octobre 2012, au 9, rue Saint-Jacques, un agent municipal découvre le corps d'un homme mort depuis plus de quinze ans dans son lit. Nous avons remonté le fil de cette incroyable histoire, relatée dans nos colonnes, rencontré les témoins de l'époque et découvert des photos exclusives.



Il faudra beaucoup de précautions pour lever le corps, à l'état de squelette, et l'emmener à l'Institut médico-légal. IMAGE TFI



Les enquêteurs ont passé la journée à fouiller la maison à la recherche d'indices permettant d'identifier le squelette. PHOTO ARCHIVES MAX ROSEREAU

LA MAISON MOMIE DU VIEUX-LILLE, ÉPISODE 1.

Vendredi 19 octobre 2012. À deux pas des bureaux de l'Académie, la rue Saint-Jacques s'anime doucement. Le luthier est déjà dans son atelier. Le bouquiniste retrouve ses livres. Au bras d'un amoureux ou bille en tête, combien de fois avons-nous arpenté ces pavés au destin follement romanesque ? Combien de fois sommes-nous passés devant cette bâtisse Art déco, sous les vitraux de cet ancien couvent de « filles repenties », à deux battements de cils de cette ancienne maison de

joie...

DES PIGEONS HAGARDS

Il est 10h quand les agents du service des immeubles menaçant ruine, accompagnés d'une société privée, débarquent au numéro 9. Une maison d'architecte édifée en 1880 typique de l'école Gabriel-Pagnerre. La porte résiste. Elle est retenue par une barre de sécurité et une avalanche de courriers. Il faut découper le volet vert de la façade pour pénétrer dans cette maison visiblement à l'abandon.

À l'intérieur, le temps s'est figé.

Les rideaux en lambeaux laissent passer un peu de lumière. De quoi entrevoir un mobilier chiche. Et le désordre ordonné d'une existence parcimonieuse. Hantée par des pigeons hagards qui tournoient entre les vitres brisées.

LA CHAMBRE EST FERMÉE DE L'INTÉRIEUR

Les agents municipaux grimpent dans les étages de l'habitation. La porte de l'une des chambres est fermée de l'intérieur. Mauvais présage. Le bâti finit par céder et s'ouvre sur cette image d'horreur. Une silhouette prostrée dans

un lit. Un homme décharné. L'alerte est donnée. La police judiciaire et le médecin légiste sont en route.

“ Il faut découper le volet vert de la façade pour pénétrer dans cette maison visiblement à l'abandon.

Dans la chambre du défunt, « aucune trace de lutte ou d'effraction » constatent les enquêteurs. Des

charentaises attendent paisiblement au pied du lit. Non loin d'une bassine blanche recouverte d'un dépôt brun. La thèse de l'empoisonnement est rapidement écartée. Le vieil homme a dû mourir malade dans ce petit lit d'une personne. En silence. Dans ce pyjama gris rayé où les années l'ont embaumé. Mais qui est-il ? ■

À SUIVRE...

Dans l'épisode 2 : Autopsie d'un squelette.

19 octobre 2012

Alertées par une voisine sur l'état de délabrement de la maison, les autorités forcent l'entrée de l'habitation. On découvre dans une chambre, fermée à clé, un corps à l'état de squelette. Est-il le propriétaire des lieux, un certain Alberto Rodriguez ?

2013

Pierre Kerlévéo, généalogiste, apporte un soutien précieux aux enquêteurs. Il s'agit de retrouver les proches du défunt. C'est grâce à un article d'Ariane Chemin, grand reporter au *Monde*, traduit et publié dans *El País*, que l'enquête bascule.

2014

Des tests ADN permettent de confirmer l'identité du défunt. Arrivé à Lille en 1948 après avoir fui le franquisme, Alberto Rodriguez avait changé d'identité, sans doute pour brouiller les pistes protéger sa famille. Rosa-Maria Garcia, une brillante avocate lilloise, joue alors un rôle déterminant.

9 mars 2016

La dépouille d'Alberto sera conservée trois ans et demi à l'Institut médico-légal de Lille. Dans ce dossier, très complexe, les décisions du Parquet ont été extraordinairement longues. Le permis d'inhumer ne sera délivré qu'en mars 2016. Plus de trois ans après la macabre découverte. Où repose Alberto ?

Les secrets de la maison momie : autopsie d'un squelette

SÉRIE
D'ÉTÉ

Suite de notre enquête consacrée à la maison momie du Vieux-Lille. Le 19 octobre 2012, les enquêteurs sont à la recherche du moindre indice permettant d'identifier le squelette. En ville, c'est la consternation. Et bientôt le déferlement médiatique.

PAR ANGÉLIQUE DA SILVA DUBUIS
lille@lavoixdunord.fr

LA MAISON MOMIE DU VIEUX-LILLE, ÉPISODE 2.

LES DERNIERS COURRIERS DATENT DE 1997

Dans l'amas de courriers et de prospectus, les dernières correspondances remontent à 1997. On trouve ainsi une lettre postée le 15 janvier 1997 par... la caisse d'assurance maladie. Une quittance EDF en date du 6 février 1997 suivie d'un courrier de la caisse de retraite. Le tout au nom d'un certain Alberto Rodriguez.

S'il s'agit bien de son squelette, le propriétaire des lieux serait donc mort depuis plus de quinze ans. Sans que l'administration ne s'en inquiète. On découvre que l'eau a été coupée en 1996 et l'électricité un an plus tard. Que le Trésor public aurait menacé d'hypothéquer la maison pour récupérer les impôts non payés. De son côté, la banque s'est manifestée en 1999 en fermant le compte de son client. Faute de mouvement.

Les enquêteurs privilégient la mort naturelle, mais recueillent tous les éléments nécessaires à l'enquête. « Pour l'heure, on ne peut pas affirmer que le squelette est bien celui de cet homme, explique alors une source policière. Il y aura une série d'analyses ainsi que tout un travail anthropologique. »

DES BOUGIES DANS LA NUIT

En fin d'après-midi, le corps est emmené à l'institut médico-légal de Lille. La maison est placée sous scellés. « Découverte de cadavre... X pouvant être Alberto Rodri-



Les enquêteurs vont fouiller la maison à la recherche d'indices permettant d'identifier le défunt. PHOTO ARCHIVES MAX ROSEREAU

quez», indique la fiche accrochée à la porte.

L'onde de choc se répand dans le quartier et en ville. Les officiels manient les éléments de langage

au sujet de ce « drame de la solitude ». Comme si c'était banal, au fond, de mourir dans l'indifférence et l'oubli. De nombreux anonymes viennent se recueillir

devant la maison de cet homme dont ils ignorent tout. Une catharsis par les fleurs, les bougies, les dessins... Elizabeth Chevanne, une voisine

avocate, dont les nombreux signalements ont conduit à la macabre découverte, est bouleversée. Comme beaucoup d'habitants de la rue, elle pensait que son voisin était reparti vivre en Espagne pour la retraite.

UNE RADIOGRAPHIE DU CRÂNE

Il faudra attendre le 5 décembre pour confirmer l'identité du défunt. Le squelette appartiendrait au propriétaire des lieux à 99,9 %, selon les médecins légistes qui ont relevé des particularités au niveau des sinus, grâce à des radiographies du crâne retrouvées dans la maison. Pour en

« Il faudra attendre le 5 décembre pour confirmer l'identité. Le squelette appartiendrait au propriétaire des lieux à 99,9 % »

avoir la certitude, le parquet demande un prélèvement ADN sur les os de la victime. Mais le laboratoire spécialisé de Marseille est incapable de procéder à l'identification faute d'échantillon *ante mortem*.

L'enquête, confiée à la Sûreté urbaine de Lille par le procureur de l'époque, Frédéric Fèvre, s'attache à retrouver la famille d'Alberto Rodriguez. Et d'éventuels héritiers qui s'ignorent. Le défunt a laissé derrière lui un beau patrimoine. ■

À SUIVRE...

Dans l'épisode 3 : « Madame, on a retrouvé votre voisin ! »



Sur le scellé, on peut lire : « Découverte de cadavre. X pouvant être Rodriguez Alberto ». PHOTO ARCHIVES PHILIPPE PAUCHET



Les médecins légistes s'appuient sur une radiographie de crâne pour tenter d'identifier la victime. PHOTO D'ILLUSTRATION

« Madame, on a retrouvé votre voisin ! »

Élisabeth Chevanne, la voisine directe de la « maison momie », à Lille, a accepté de nous rencontrer. Elle reste profondément marquée par cette histoire. Inquiète de ne plus croiser son voisin et du délabrement de l'immeuble, l'avocate avait fait plusieurs signalements en dix ans.

PAR ANGÉLIQUE DA SILVA DUBUIS
lille@lavoixdunord.fr

LA MAISON MOMIE DU VIEUX-LILLE. ÉPISODE 3.

UN HOMME ÉLÉGANT, PARFOIS BOUGON

Installée depuis 1986 dans le quartier, Élisabeth Chevanne croisait son voisin de temps à autre. Alberto Rodriguez promenait sa silhouette, toujours très élégante, rue de la Clef, jusqu'à ce bistrot où il avait ses habitudes face à l'opéra. Un homme discret. « Secret », corrige Élisabeth Chevanne. Hispanophone, l'avocate se souvient de ce jour où elle est allée à sa rencontre. « Je lui ai adressé quelques mots en espagnol, malheur... Il est rentré chez lui en claquant sa porte. »

Les années passent. Les habitants vont et viennent dans cette rue aujourd'hui très prisée du Vieux-Lille. « Il n'a pas toujours vécu dans cette maison. Il la mettait en location », raconte l'avocate. « Nous avons des infiltrations d'eau qui nous causaient beaucoup de dégâts. Comme je ne le voyais plus, j'ai fini par lui adresser une lettre recommandée », poursuit Élisabeth Chevanne. Elle n'a jamais été retirée.

DE QUOI JE ME MÊLE ?

Personne ne s'attarde sur le sort de ce monsieur espagnol si taiseux. On croit savoir qu'il était peintre en bâtiment et qu'il est rentré au pays pour la retraite. « La logique voulait qu'il soit reparti en Espagne », observe Élisabeth Chevanne, qui ne peut plus profiter de sa terrasse aux beaux jours. Des pigeons entrent et



Dans le quartier, de rares anciens gardent le souvenir d'un homme toujours élégant mais très discret. PHOTO PIERRE LE MASSON

sortent de la maison voisine. « On aurait dit Les Oiseaux d'Hitchcock. Ils étaient énormes et me terrifiaient », raconte l'avocate, qui signale la chose aux services de salubrité. Elle se rapproche des hôpitaux, sollicite les administra-

tions, le consulat et la caisse des métiers du bâtiment pour retrouver la trace de son voisin : « J'ai essayé d'attirer l'attention sur ce monsieur par tous les moyens, mais on me demandait de quoi je me mêlais... »

En 2010, l'avocate reçoit la mystérieuse visite d'un généalogiste, « inconnu au bataillon », qui veut des renseignements sur ce Monsieur Rodriguez. « Il ne voulait pas me dire pourquoi il le recherchait. C'était curieux... » Les dégâts s'ac-

SÉRIE
D'ÉTÉ

cumulent sur son mur mitoyen. En 2012, elle finit par avoir un contact avec le service en charge des immeubles menaçant ruine : « On me prenait enfin au sérieux... »

« IL EST CHEZ LUI ! »

Trois semaines plus tard, son téléphone sonne. Au bout du fil, un fonctionnaire : « Madame Chevanne, on a retrouvé votre voisin ! Il est chez lui... » Mort depuis quinze ans. Le choc. En quelques heures, une meute de journalistes déboule à sa porte. « C'était fou. Certains médias ont vite fait de dire des mé-

« J'ai essayé d'attirer l'attention sur ce monsieur par tous les moyens, mais on me demandait de quoi je me mêlais... »

chancetés. J'ai tout entendu. On me désignait comme celle qui ne s'était pas occupée de son voisin ! », confie l'avocate.

Au lendemain de la macabre découverte, Élisabeth Chevanne est entendue un long moment par les enquêteurs : « J'étais convoquée à 14 heures, je suis sortie à 22 heures. » En rentrant, elle dépose une bougie sur la fenêtre de son voisin. Alberto Rodriguez était célibataire et sans enfant. La police fait appel à Pierre Kerlévéo, un généalogiste lillois. ■

À SUIVRE...

Dans l'épisode 4 : « Qui était Alberto Rodriguez ? »

LES ÉCHOS DE LA DÉESSE

QUE D'EAU !

Interdiction d'arroser les pelouses, mais pas la place de la République. Alors que des mesures de restriction sont en vigueur jusqu'au 30 septembre dans le Nord à cause de la sécheresse, il y avait de quoi s'étonner, hier, place de la République, où le brumisateur – tant apprécié (et justifié !) pendant les chaudes journées précédentes – continuait de vaporiser les passants. Enfin, surtout les dalles. Même sous la pluie, l'après-midi, il continuait à diffuser son filet d'eau. Était-il alimenté par l'eau de pluie ? Il n'en resterait pas moins inutile, alors



que le mercure a péniblement atteint les 20 °C hier. Une provocation à l'égard de la préfecture, située en face, alors que celle-ci vient de rappeler les règles à respecter, par les particuliers et les collectivités, en cette période d'alerte sécheresse ?

SURNOM

Dans l'équipe de Violette Spillebout, investie cette semaine par La République en Marche, on a visiblement déjà résolu le sujet de la féminisation/masculinisation des professions et fonctions. Alors qu'on échangeait jeudi avec son époux, Olivier Spillebout, à l'issue de son point presse, la candidate s'est approchée en glissant, sourire aux lèvres : « Vous discutez avec la Première dame ? »

Delbé
traiteur

VOTRE TRAITEUR EST OUVERT TOUT L'ÉTÉ

«HAPPY HOLIDAYS»

DU 9 JUILLET AU 1^{ER} SEPTEMBRE 2019

VOIR OFFRE EN MAGASIN

Rendez-vous dans votre boutique

13, rue de Tressin - 59510 FOREST-SUR-MARQUE

Tél. 03 20 41 51 35

www.delbe-traiteur.fr

Rejoignez-nous sur

Les confidences de Pierre Kerlévéo, généalogiste

Généalogiste depuis 1976, Pierre Kerlévéo apporte un soutien précieux aux enquêteurs dans cette affaire qui bouleverse l'opinion publique. Il s'est rendu en Espagne dans les mois qui ont suivi la macabre découverte. Il a rencontré les neveux d'Alberto Rodriguez. Entretien.

SÉRIE D'ÉTÉ

PAR ANGÉLIQUE DA SILVA DUBUIS
lille@lavoixdunord.fr

LA MAISON MOMIE DU VIEUX LILLE.
Épisode 4.

– À quel moment arrivez-vous dans ce dossier? Quel souvenir gardez-vous de ce moment?

«La police m'a contacté juste après la découverte du squelette. L'enquêteur (*) chargé de ce dossier avait pris cette affaire très à cœur. Il a fait un travail fabuleux. Tout était hors-norme dans cette histoire et tout le monde se sentait jugé. Le soir même aux JT, on racontait qu'à Lille, on pouvait mourir dans son lit sans qu'on s'occupe de vous.»

– Par où avez-vous commencé vos recherches?

«Je me suis attaché à retrouver la dernière personne qui l'avait vu vivant. J'ai fini par rencontrer une dame à qui il devait vendre sa maison dans les années 1990. Ils s'étaient plus ou moins liés d'amitié en raison de leur histoire. Cette dame, d'origine allemande, avait été victime du nazisme dans son

histoire familiale, comme Alberto d'une certaine manière. Ça les avait rapprochés. Elle m'a décrit un homme traumatisé par la guerre civile, qui s'était complètement refermé sur lui-même. La vente n'a jamais eu lieu car Alberto refusait de faire entrer des

«Un homme traumatisé par la guerre civile, qui s'était complètement refermé sur lui-même.»

entreprises pour les devis nécessaires au prêt. Cette dame n'a plus eu de nouvelles, ni le notaire.»

LA RENCONTRE AVEC LES NEVEUX EN ESPAGNE

– Comment avez-vous retrouvé la famille d'Alberto en Espagne? Quelle a été sa réaction?

«Un cousin germain s'est manifesté après avoir lu l'article d'Ariane Chemin traduit et publié dans *El País*. J'ai fait le voyage avec une équipe de reportage de TF1 en 2013. J'ai rencontré deux neveux. L'un d'eux ressemblait

très fort à Alberto. La famille était perdue et ne savait pas trop quelle attitude adopter. Ils n'ont pas connu cet oncle qui n'avait plus jamais donné signe de vie.»

– Qui a payé vos recherches? Comment êtes-vous rémunéré?

«On ne touche rien tant que la succession n'est pas réglée. Celle-ci ne le sera peut-être jamais. Un généalogiste est rémunéré sur la part qui revient aux héritiers. Les tarifs sont dégressifs selon les liens de parenté.»

– Est-ce qu'on s'attache à ces personnes dont on retrace l'existence?

«J'ai eu de l'empathie pour ce monsieur, qui a été profondément blessé par les idéologies et les stupidités humaines qui ont fait le malheur du XX^e siècle. Quand on va au-delà des faits, on arrive à donner un sens à la vie des hommes et des femmes. Alberto, c'est un destin...» ■

(*) En voulant recueillir le témoignage de ce policier, sa hiérarchie nous a fait part de son décès.

À SUIVRE

Un héritage au parfum de scandale.



Pierre Kerlévéo, généalogiste, s'est passionné pour l'histoire d'Alberto Rodriguez. Il s'est rendu en Espagne pour rechercher ses héritiers.

La vie d'Alberto Rodriguez



Qui est Lucie Chanat, la riche veuve dont a hérité Alberto ?

Le 19 octobre 2012, rue Saint-Jacques, un agent municipal découvre le corps d'un homme mort depuis plus de quinze ans dans son lit. Qui était Alberto Rodriguez ? En 1971, il a 50 ans. Lucie Chanat, épouse Caron, s'est éteinte à l'âge de 79 ans. Dans un testament olographe, elle lui lègue tout son patrimoine. Un héritage au parfum de scandale qui va nourrir bien des fantasmes autour du peintre en bâtiment espagnol.

SÉRIE
D'ÉTÉ



Lucie Chanat avait repris, avec son époux, le commerce familial spécialisé dans les tripes à la mode de Caen. PHOTO PIERRE LE MASSON



Au 5, place des Patiniers, Lucie et son mari tenaient le commerce familial, fondé en 1893. C'est aujourd'hui un fleuriste. PHOTO PIERRE LE MASSON

Cette photo de Lucie Chanat a été retrouvée chez Alberto Rodriguez avec d'autres documents appartenant à Lucie et son époux. PHOTO PIERRE LE MASSON

PAR ANGÉLIQUE DA SILVA-DUBUIS
lille@lavoixdunord.fr

LA MAISON MOMIE DU VIEUX LILLE. ÉPISE 5.

1 Lucie Chanat, épouse Caron
Lucie Chanat est née à Lille le 30 septembre 1891, fille de Pierre Chanat, chef de cuisine né à Lille, et Mathilde Louise Capelle, née à La Gorgue. Lucie a 17 ans quand elle épouse Emile-Henri Caron, 24 ans, comptable, le 12 mai 1908. Dans l'acte de mariage, rédigé à la plume, on découvre que le père de Lucie, Pierre Chanat, est décédé quatre ans plus tôt. Sa mère, Mathilde-Louise Capelle, âgée de 45 ans, est tripière. Lucie a pour témoins Henri Prouvost, garçon de magasin, et Gustave Cappelle, son oncle boucher. Lucie était enfant unique.

2 Une famille d'artisans lillois
Les parents de Lucie sont artisans-bouchers. L'atelier

familial, installé dans le Vieux-Lille, est spécialisé dans la fabrication de tripes à la mode de Caen. Une maison fondée en 1893. Comme en atteste cette carte de visite très ancienne à l'adresse du commerce familial au 5, place des Patiniers (au croisement de la rue de la Clef et de la rue des Arts). C'est ici que le couple vit et travaille, à la dure, jusqu'au décès d'Émile, en 1954, à l'âge de 69 ans. Lucie en a 63. Le magasin est aujourd'hui tenu par Jean-Louis, fleuriste, ravi d'en découvrir un peu plus sur l'histoire de sa jolie boutique. Toujours grâce aux registres d'état civil, on apprend que Lucie est décédée à l'âge de 79 ans, le 11 novembre 1971, au 196, boulevard Montebello. C'est l'adresse du lycée éponyme, qui abritait autrefois l'Hôpital de la Charité. Lucie était veuve depuis dix-sept ans. Quelle relation unit Lucie et Alberto ? Trente ans les séparent. Une folle passion ? Un amour clandestin ? Amants depuis toujours ? En 2012, on fantasme sur la liaison qu'entretenaient la

riche veuve et l'immigré espagnol. Avec une facilité obscène. « Certains ont fait passer Alberto pour le gigolo du quartier », observe une source proche de l'enquête.

3 Un magot caché
Dans un testament olographe, Lucie a légué tous ses biens à Alberto. Dans la corbeille : trois immeubles. L'ancien commerce familial de la rue des Patiniers, un immeuble à Fives et la maison Art déco de la rue Saint-Jacques. Alberto vend les deux premiers pour payer les droits de succession. Soit 60 % de la valeur de ce patrimoine s'agissant d'un tiers sans lien de parenté. À l'époque, Alberto est locataire d'un petit appartement place Louise-de-Bettignies, il met la maison de la rue Saint-Jacques en location. Et finit par s'installer dans un confort très sommaire. Reclus dans ce deuil insurmontable. Les rumeurs ont couru en 2012 sur un hypothétique magot caché et même des lingots d'or... Alberto vivait modestement avec 1 000 francs de retraite (150 eu-

ros) dans cette maison. En guise de fortune cachée : une somme de 5 000 euros, dit-on, toujours détenue par sa banque.

4 Dans le portefeuille d'Alberto
Lucie et Émile n'avaient pas d'enfant. Le couple s'était probablement pris d'affection pour Alberto. Cet orphelin de tout. En 1971, c'est lui qui organise les funérailles de Lucie. Il devient titulaire de la concession familiale au cimetière de l'Est, où Lucie repose dans le caveau familial auprès de sa mère et son époux. Sur la pierre tombale, on a oublié de compléter l'année de son décès. Dans les effets personnels d'Alberto, qui ont servi à l'enquête, nous avons découvert son portefeuille. Dans les plis de ce cuir tanné par le temps, Alberto gardait précieusement une photo de Lucie et de son époux. ■

À SUIVRE...

Dans le sixième et dernier épisode : on découvre le visage d'Alberto Rodriguez.

“ Dans un testament olographe, Lucie a légué tous ses biens à Alberto. Dans la corbeille : trois immeubles. ”

Bonjour

BYE BYE JUILLET

Voilà, ça se termine. Fini les photos de couchers de soleil et d'apéros des juilletistes sur les réseaux, terminé le Tour de France vécu depuis le bureau avec une oreillette, derrière nous les records de canicule, enfermé dans un métro avec la chemise qui colle, basta le #jourdudépassement qui est tristement déjà dépassé, stop aux poissons qui crèvent dans la Deûle... C'est avec un plaisir non feint que nous allons accueillir le mois d'août, sa dou-

leur, sa quiétude, la liberté qui s'y attache, la pollution qui disparaît, les faits divers nauséabonds qui s'évaporent, le soleil qui brille sans discontinuer, les enfants qui ne sont plus capricieux, les tongs qui n'attendaient que ça, les livres qui veulent se faire dévorer... On a le sentiment qu'on va fermer les yeux, faire une petite sieste, piquer une tête et se réveiller pour la Braderie. Ah, je ne vous l'ai peut-être pas dit, mais je suis plutôt de la *team* aoûtiens. Vous aussi ? Sinon, courage. **A. P.**

Météo

Matin 15°C



Demain
Matin 13°C



Après-midi 22°C



Après-midi 24°C



VIEUX LILLE

LES SOUVENIRS QU'ALBERTO NOUS A LAISSÉS

PAGES 8-9

Photo Pierre Le Masson

CENTRE

Un café emblématique de la place Rihour touché par un incendie hier

PAGE 10

WAZEMMES

Il menace un patron de bar et deux clients avec un couteau

PAGE 11

EURALILLE

Un employé d'EDF se tue en tombant de la fenêtre du neuvième étage

PAGE 11



On a retrouvé les photos et les cendres d'Alberto

SÉRIE
D'ÉTÉ

Maria-Rosa Garcia s'exprime pour la première fois sur cette histoire. En 2016, l'avocate a récupéré la dépouille d'Alberto et organisé les obsèques au nom de sa famille. Un moment bouleversant. Appelée à d'autres fonctions, elle a passé le relais de cet incroyable cas de figure juridique à Bertrand Bauchot.



L'avocat Bertrand Bauchot a conservé les affaires d'Alberto Rodriguez. Ici, ses dernières photos.
PHOTOS PIERRE LE MASSON

PAR ANGÉLIQUE DA SILVA DUBUIS
lille@lavoixdunord.fr

LA MAISON MOMIE DU VIEUX LILLE. ÉPISODE 6.

1 Une rencontre improbable

En prêtant serment, Maria-Rosa Garcia n'avait jamais imaginé traverser une telle histoire. Celle d'un homme qui s'est araché à sa terre et aux siens. D'un exilé qui a traversé les Pyrénées avec des rêves de liberté. D'un enfant de la Guerre civile espagnole dont Maria-Rosa partage bien plus que les origines. Sans savoir ce dont il s'agit vraiment. « C'est une forme de crainte et de respect », livre la jeune femme. Elle a accepté de nous rencontrer, mais vous ne verrez pas son visage, par souci de discrétion. Jusqu'en décembre 2013,

Maria-Rosa ignore tout de ce fait divers hors norme. Un avocat de Santander lui demande alors d'être son relais en France. Elle découvre l'histoire de ce peintre en bâtiment retrouvé momifié dans son lit. Un destin maudit. « Tout est compliqué dans ce dossier, confie l'ancienne avocate. Comme si c'était impossible que cet homme repose en paix. »

2 Les héritiers sont venus à Lille

Derrière le portrait de l'immigré paranoïaque et pas particulièrement aimable, Maria-Rosa découvre un autre homme. « Il a quitté l'Espagne en pleine répression. Pour sa famille, c'était quelqu'un de "différent" : un peu lunaire, un peu artiste. Il aimait le dessin... » L'avocate s'est rendue en Espagne en 2014 pour rencontrer ses héritiers. Deux neveux et une nièce, les enfants de son frère, qui n'ont connu

cet oncle que par la description des aïeux. « Ils avaient beaucoup de questions. C'était un moment compliqué pour tout le monde. » Les neveux, retraités, viennent à Lille pour les tests ADN qui confirmeront l'identité d'Alberto. Ils visitent la maison, seuls,

« Alberto vivait modestement dans cette maison qu'il avait gardée par loyauté envers ce couple. »

MARIA-ROSA GARCIA

et demandent à se rendre sur la tombe de Lucie Chanut. « Ils étaient soucieux de donner une sépulture à leur oncle », explique Maria-Rosa. Le temps passe, les résultats des analyses ADN sont incroyablement longs... Sans eux, impossible d'ouvrir la succession.

Ce n'est qu'en mars 2016 que le parquet délivrera le permis d'inhumer. Trois ans et demi après la macabre découverte. Maria-Rosa doit tout prendre en charge pour la famille, qui ne fera pas le déplacement. En Espagne, la mort de l'un des héritiers a compliqué l'héritage. Le décès d'Alberto ayant eu lieu en France, c'est le droit français qui s'applique. En tentant de joindre le notaire chargé de sa succession, nous avons appris son décès récent.

3 Seule pour organiser les obsèques

Au commissariat, Maria-Rosa récupère les effets personnels d'Alberto dans de vulgaires sacs. Dont le fameux portefeuille où il gardait les photos de Lucie et d'Emile. « Il avait une adoration pour ce couple, qui a probablement dû le prendre en charge dès son arrivée à Lille. Alberto vivait modestement dans cette mai-

son qu'il avait gardée par loyauté envers ce couple. »

Alors jeune maman, elle doit organiser les obsèques. Elle assiste seule à la fermeture du cercueil et à la crémation. « Ce n'était pas ma place, mais c'était important pour moi d'être là », confie Maria-Rosa avec pudeur. Elle a conservé les cendres d'Alberto en attendant de pouvoir les remettre à sa famille. L'urne attend toujours dans son ancien bureau. « S'il m'arrivait de lui parler ? (rires, ndlr). Ce n'était pas de la superstition. C'était une forme de révérence. Je le rassurais d'une certaine façon en lui disant : tranquilo ! » ■

SUR NOTRE SITE
Retrouvez d'autres photos et une vidéo des affaires d'Alberto ainsi que les épisodes de notre série sur notre site, rubrique Lille.

Des parcelles de vie et des dessins troublants

Maria-Rosa Garcia et Bertrand Bauchot ont conservé soigneusement les derniers effets personnels d'Alberto. Des parcelles de vie et un goût singulier pour le dessin.

« Cher Alberto, nous t'envoyons le bonjour de ton beau pays... », dit cette carte postée en Espagne. Elle est signée de Christian, Christophe et Jacqueline. Christian devait être l'un des rares amis, peut-être un collègue de travail, d'Alberto. « Nous te remercions beaucoup pour ton colis, mais il ne fallait pas en faire autant... », lui écrit le même couple pour des vœux dans les années 80.

LECTEUR DE « LA VOIX DU NORD »

On trouve ce carton « Votez Mitterrand ! » et de nombreuses coupures de presse de *La Voix du Nord*. Alberto avait une prédilection pour la chronique judiciaire et le courrier des lecteurs. Il lisait aussi la presse espagnole.

Des dessins glaçants jaillissent au milieu des papiers : une tête de mort rehaussée d'une cravate et une main de squelette. L'insaisissable Alberto avait une fascination pour l'imagerie des vanités. Dessins prémonitoires ?

Vient ce cliché noir et blanc. La silhouette d'une femme. « C'est Lucie Chanat », confirme Bertrand Bauchot, avec une certaine émotion. Alberto n'est pas loin. Son visage apparaît sur cette carte de séjour. « Résident privilégié », un statut datant de 1946, qui s'appliquait à tous les étrangers avec un droit de séjour à renouveler. D'où ces photos d'identité où Alberto apparaît jeune homme, adulte puis vieil homme. Il aurait 98 ans aujourd'hui.

En reprenant ce dossier insensé, le jeune avocat a



Dans les derniers effets personnels d'Alberto, ce dessin troublant, presque prémonitoire. PHOTO PIERRE LE MASSON

aussi « hérité » des cendres d'Alberto. Elles attendent sagement dans un placard. Pas très à l'aise au début, Bertrand Bauchot se sent à son tour « garant » de la mémoire d'Alberto. Pour Maria-Rosa et lui, il est évident qu'il doit reposer auprès de Lucie et d'Émile.

Rien ne s'y opposerait dans la mesure où Alberto était titulaire de la concession familiale depuis le décès de Lucie. Problème : elle est échue depuis 1999, Alberto l'avait renouvelée en 1989. De leur côté, les héritiers espagnols n'ont pas cherché à rapatrier ses cendres en Espagne. Ce n'est sans doute pas ce qu'il aurait voulu. Alberto continue de promener son âme vagabonde. ■



Alberto Rodriguez lisait la presse, particulièrement la chronique judiciaire et le courrier des lecteurs. PHOTO PIERRE LE MASSON



Une photo de Lucie Chanat. Alberto Rodriguez conservait aussi une photo d'elle et une de son mari dans son portefeuille. PHOTO PIERRE LE MASSON

LA VOIX DE

Angélique Da Silva Dubuis



Lettre à Alberto

Cher Alberto, vous n'auriez sans doute pas aimé que l'on enquête ainsi sur vous, que l'on ressasse les raisons de votre exil, vos fêlures et votre solitude. Mais nous avons besoin de comprendre en marchant dans vos pas. Vingt ans, c'est l'âge d'aimer follement. Vous vous arrachiez à votre famille et à votre pays en pleine répression. On ose à peine imaginer dans quelles conditions vous avez traversé les Pyrénées, dans l'une des périodes les plus sombres de l'histoire. Les choses n'ont pas beaucoup changé, vous savez : la moitié de l'humanité est toujours poussée à l'exil. C'est évident que votre vie ne ressemblait pas vraiment à une boîte de Quality Street. Que vous aviez peur du monde. Mais vous êtes né deux fois en arrivant à Lille. Dans l'affection de ce couple et de Lucie. L'immigré espagnol, peintre en bâtiment, et la riche veuve ont beaucoup fait causer en ville. Ne pas juger. Y compris les voisins qui ont beaucoup culpabilisé de vous avoir oublié. Malgré eux. Vous aviez peut-être toutes les raisons de vouloir mourir seul, entouré de vos dessins. Comme un artiste. Même si vous aviez encore toute votre vie pour vieillir.



EXPOSITIONS

INTENSO / MEXICANO + TLACOLULOKOS / OAXACA À LOS ANGELES
MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE, LILLE
JUSQU'AU DIM 01 SEPT

48 chefs d'œuvres de l'art mexicain, peintures, gravures et photographies issus de la collection du Musée d'Art Moderne de Mexico sont mis en confrontation avec 8 œuvres qui rendent compte des intrigues complexes et des mélanges culturels existant entre Oaxaca (Mexique) et la Californie. LUN - 14H > 18H / MER > DIM - 10H > 18H. 7/5 €.



ELDORAMA
TRIPOSTAL, LILLE
JUSQU'AU DIM 01 SEPT

Le Tripostal déroule le grand récit de l'Eldorado à travers une myriade d'œuvres d'art contemporain empruntées aux quatre coins du monde. En trois chapitres, correspondant aux trois étages du bâtiment (*Les Mondes rêvés, La Ruée et Un Eldorado sans fin*), l'exposition met en scène l'aventure universelle de tous les Eldorados. MER > DIM - 12H > 19H. 9/7€.



JARDINS

"CAHIERS DE MÉMOIRE" D'OSCAR LLOVERAS
PARC BARBUSSE, AVENUE VERHAEREN, LILLE

Fantastique bateau à mats naturels, l'œuvre d'Oscar prend naissance dans les paysages du quartier Faubourg de Béthune. Comme un fil d'Ariane, il vogue à travers le quartier, avec les habitants. Il laisse son impression sur le quotidien et l'interroge. ACCÈS LIBRE.



"ARTIFICIAL ASTRONOMY" ELIN & KEINO
JARDIN FRÉMY-COURBET, LILLE

Environ la moitié des Européens vivent dans un environnement dans lequel il est impossible de voir la voie lactée à yeux nus. L'œuvre nous parle des problèmes écologiques liés à la pollution lumineuse. ACCÈS LIBRE.



"HORIZON" D'ELPARO
JARDIN DES PERSPECTIVES, HEM

Installation contemporaine, Horizon propose un voyage graphique dans la jungle urbaine. Un lieu de réflexion où il fait bon s'arrêter deux minutes. Jouant des bois naturels et transformés, l'œuvre interroge sur la place de la nature en ville et sur le devenir des forêts. ACCÈS LIBRE.



"LE LAMA POTAGER" D'EDLINE BIANCO
FERME DU BOCQUIAU, HAUBOURDIN

Sculpture de 3m de haut représentant un lama, animal emblématique des pays andins. Structure de bois et de grillage recouverte d'herbes de la pampa par l'artiste plasticienne. ACCÈS LIBRE.



STREET ART

FRESQUES DES TLACOLULOKOS
MAISON FOLIE MOULINS, FLOW & RÉSIDENCE HOOVER, LILLE

Descendants des indiens Zapotèques, Dario Canul et Cosijosefa Cernas, fondateurs du collectif Tlacolulokos, proposent une immersion dans la culture de rue très présente à Oaxaca. Leur travail traite des attentes de la jeune génération artistique qui a vu dans les mouvements contre-culturels et anarchistes une échappatoire aux structures coloniales et autoritaires du régime politique. Les Tlacolulokos opèrent une autocritique constante de l'identité et de la tradition autochtones à travers des actions de street art, révélant un tissu social complexe affecté par le trafic de drogue, les gangs, le crime, les migrations et la discrimination. Le collectif se positionne ainsi comme un bastion de production et d'éducation défendant, à travers leurs peintures, une vision novatrice de l'art de la fresque et une remise en valeur de la culture indigène trop souvent oubliée. ACCÈS LIBRE.



ÉVÉNEMENTS

C'EST L'ÉTÉ À SAINT SAUVEUR
GARE SAINT SAUVEUR, LILLE

- MER 31 JUIL - 15H : Les plantes médicinales (Atelier Ferme urbaine)
- MER 31 JUIL - 18H : Initiation yoga au Cours St-S
- VEN 02 AOÛT - 20H30 : Vacillon Latino : Live Salsa Tu infierno + DJ Nahuen (Concert et DJ set)
- SAM 03 AOÛT - 15H : Solutions pour un potager bio (Atelier Ferme urbaine)
- SAM 03 AOÛT - 20H : Instinkt Records (DJ set)
GRATUIT.



BAT FESTIVAL
WEVELGEM (B)
01 > 31 AOÛT

De l'électronique au classique, ce festival et permet aux visiteurs - petits et grands - de goûter à de nouveaux styles de musique, dans un cadre chaleureux et original. Proposé par Wilde Westen. GRATUIT.



RENDEZ-VOUS CHAQUE MERCREDI POUR UNE SÉLECTION DE L'AGENDA ELDORADO

www.eldorado-lille3000.com #eldoradolille f @lille3000